

Faire du neuf avec du vieux : un nouveau regard sur une sépulture de l'Antiquité tardive de Douarnenez (Finistère)

Le petit article qui suit est offert, en amical hommage, à Bruno Isbled, avec lequel j'ai partagé tant d'enrichissantes aventures éditoriales. Qu'il me pardonne ma propension bien connue à faire fleurir les notes de bas de page !

Voici cinquante ans, nous publions deux sépultures en sarcophage de plomb de l'Antiquité tardive, mises au jour à Clohars-Carnoët et Douarnenez (Finistère)¹. Voilà ce que dit François-Marie Luzel de la seconde découverte (15 février 1884) :

« Deux ouvriers, occupés à creuser des fondements, rue Fontenelle², ont découvert un énorme cercueil en plomb, enfoui à deux mètres de profondeur dans un terrain sablonneux. Une enveloppe de chêne, qui n'était plus que de la poussière, couvrait le cercueil. L'épaisseur du plomb, dans les endroits bien conservés, est d'un centimètre, le couvercle a un mètre quatre-vingt-dix de long.

Les os du squelette conservé dans le cercueil sont tout émiettés et n'ont plus de consistance, si ce n'est une mâchoire encore garnie de toutes ses dents ; celles-ci [sont] petites et parfaitement rangées. De longues épingles en ambre noir, et remarquables par les dessins et la délicatesse du travail, ont été retrouvées autour des restes du crâne ; et vers le bas du corps on a découvert un fragment de velours ou d'étoffe brodée d'or, qu'on a dû enlever avec une précaution extrême. Dans le cercueil étaient placés une fiole en verre et un vase de terre rougeâtre. Ces objets ne sont pas intacts ; la fiole de verre est remarquable en ce sens qu'elle semble composée de deux parties s'emboîtant l'une dans l'autre [...] La découverte, on l'a dit, a eu lieu rue Fontenelle, à douze pas de la voie, sur la pente rapide qui conduit au bac du Guet³. »

1. GALLIOU, Patrick, « Deux mobiliers funéraires d'époque romaine anciennement découverts dans le Finistère », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. cii, 1974, p. 35-46.

2. Aujourd'hui rue Ernest-Renan.

3. LUZEL, François-Marie, « Communication (Douarnenez) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. xi, 1884, p. 43-45 (Procès-verbaux). Voir aussi : DU CHATELLIER, Paul, « Excursion dans la presqu'île du Cap. Le tumulus de Kerlan-en-Goulien (Finistère) », *Revue archéologique*, 3^e série, t. 8, 1886, p. 221-222.

Comme l'indique Luzel, ce mobilier fut donné au Musée archéologique départemental par Eugène Daniélou, maire de Douarnenez, le musée recevant deux fragments de plomb (n° d'inventaire R. 1885. 93. 1 à 2), cinq épingles en « jais » (n° d'inventaire R. 1885.49.5), deux gobelets en verre (n° d'inventaire R.1885.45 et 94), un vase en céramique et un clou en fer, des fragments d'étoffe portant des « paillettes d'or », des ossements, enfin, dont la mâchoire inférieure et une vertèbre (n° d'inventaire 2015.0.196)⁴. Étudiés en 1974, ces objets méritent réexamen, des progrès ayant été effectués dans leur identification. Nous soulignerons aussi les perspectives de recherches qui pourraient venir explorer toutes leurs dimensions.

Les fragments de sarcophage

La description de Luzel montre que la cuve de plomb était placée dans un coffre de chêne cloué, dont subsiste un clou de fer portant des traces ligneuses (fig. 1, n° 1). Les deux fragments de plomb donnent l'épaisseur de la paroi de la cuve (0,8 centimètre), et il serait utile d'en effectuer l'analyse isotopique afin d'en définir la provenance. La péninsule armoricaine recèle, en effet, des gisements de plomb argentifère, dont l'exploitation antique reste sujette à discussion⁵. Mais la cargaison de l'épave romaine de Ploumanac'h (Côtes-d'Armor) – (22 tonnes de plomb)⁶ – montre qu'une partie de l'approvisionnement de la péninsule venait aussi de Bretagne insulaire.

Le sarcophage de Douarnenez relève d'une mode qui, apparue dans l'est de l'Empire au I^{er} siècle apr. J.-C., se diffusa vers l'ouest, s'imposant surtout, dans certains milieux de Gaule et de Bretagne insulaire, à la fin du III^e siècle et au siècle suivant⁷. Plusieurs autres exemplaires ont été exhumés en Bretagne, à Hillion et Trédrez (Côtes-d'Armor), Bourg-Blanc, Clohars-Carnoët, Landrévarzec (Finistère), Arradon (Morbihan), Nantes (Loire-Atlantique), Domagné, Le Rheu et Rennes (Ille-et-Vilaine)⁸. Ils sont généralement de forme parallélépipédique et faits d'une feuille

4. *Catalogue du Musée archéologique départemental et du Musée des anciens costumes bretons*, Quimper, Société archéologique du Finistère/Ville de Quimper, 1885, p. 61, n° 1-10.

5. LE CARLIER de VESLUD, Cécile, « Mines et métallurgies à l'âge du Fer sur le Massif armoricain », dans Emmanuelle MEUNIER et alii, *Mines et métallurgies anciennes. Mélanges en l'honneur de Béatrice Cauuet*, Pessac, 2023, p. 119-126.

6. L' HOUR, Michel, « Un site sous-marin sur la côte de l'Armorique. L'épave antique de Ploumanac'h », *Revue archéologique de l'Ouest*, t. 4, 1987, p. 113-131.

7. On verra, entre autres : TOLLER, Hugh, *Roman Lead Coffins and Ossuaria in Britain*, Oxford, 1977 ; COCHET, André, « Le sarcophage de Tournai et les sarcophages en plomb découverts en Gaule », dans Raymond BRULET (dir.), *Le sarcophage gallo-romain de Tournai*, Louvain-la-Neuve, 1990, p. 7-14 ; MANNIEZ, Yves, « Les sarcophages en plomb d'époque romaine en Languedoc méditerranéen », *Archéologie en Languedoc*, n° 23, 1999, p. 159-174. On a pu estimer à plus de 660 le nombre de sarcophages en plomb d'époque romaine découverts en Gaule.

8. GALLIOU, Patrick, *Les tombes romaines d'Armorique*, Paris, 1989, p. 52-54.

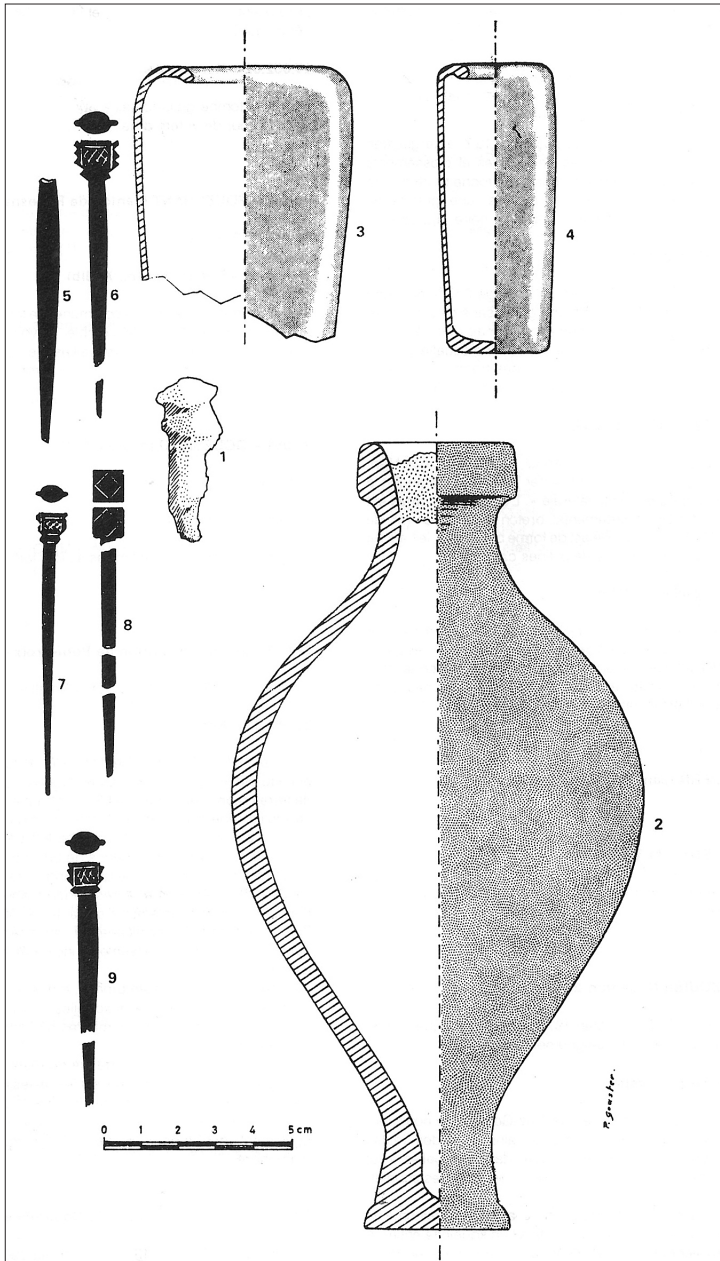


Figure 1 – Mobilier de la sépulture en sarcophage de plomb de Douarnenez (dessin P. Goaster)

de plomb repliée, leur couvercle s'emboîtant sur le sommet de la cuve. Nombre d'entre eux proviennent de sites voisins (Hillion, Trédrez, Douarnenez, Clohars-Carnoët, Arradon, Nantes) ou peu éloignés (Bourg-Blanc, Landrévarzec) de la mer, et il est donc possible que ces châsses aient été transportées par mer à partir du lieu de production, ou, peut-être, qu'elles aient été formées sur place à partir de feuilles de plomb, elles aussi importées.

Les épingles en « jais »

Cinq épingles en « jais », retrouvées près de la tête, maintenaient la coiffure, sans aucun doute élaborée, de la défunte⁹ (fig. 1, n° 5-9 ; fig. 2). Seule une d'entre elles est intacte, mais leur longueur originelle était d'environ 8 centimètres. La forme de la tête distingue trois individus, à l'extrémité supérieure en forme de vase (« canthare ») (type 1) (fig. 1, n° 6-7, 9), d'un exemplaire unique, à tête polyédrique (type 2) (fig. 1, n° 8). Un dernier objet, incomplet, relève d'un type indéterminé (fig. 1, n° 5).

Les épingles du type 1 se voient en nombre à York (G.-B. Yorkshire)¹⁰, et, de manière plus sporadique, dans le sud de l'Angleterre, (*villa* de Fishbourne [Sussex]¹¹, Silchester¹², Londres¹³). Elles sont aussi présentes sur le continent, à Bonn¹⁴, Cologne¹⁵ et à Trèves¹⁶, un exemplaire isolé étant connu à *Aquincum* (Budapest, Hongrie)¹⁷. Ce modèle n'existe ni en os, ni en métal. Les épingles de « jais » à tête polyédrique

9. STEPHENS, Jamet, « Ancient Roman hairdressing : on (hair) pins and needles », *Journal of Roman Archaeology*, vol. 21, 2008, p. 110 – 132.

10. ALLASON-JONES, Lindsay, *Roman Jet in the Yorkshire Museum*, York, The Yorkshire Museum, 1996, p. 38-40 (13 exemplaires).

11. CUNLIFFE, Barry, *Excavations at Fishbourne, 1961-1969*, Leeds, Society of Antiquaries, 1971, p. 150, n° 12 (non datée).

12. LAWSON, Andrew, « Shale and jet objects from Silchester », *Archaeologia*, vol. 105, 1976, p. 258, n° 66, fig. 7, n° 66.

13. COWAN, Carrie, « A possible mansion in Roman Southwark : Excavations at 15-23 Southwark Street, 1980-1986 », *Transactions of the London and Middlesex Archaeological Society*, vol. 43, 1992, p. 57, 111-112, n° 2 (sépulture de jeune fille de la fin du IV^e siècle).

14. HORN, Heinz *et alii*, *Die Römer in Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart, 1987, fig. 215.

15. HAGEN, Wilhelmine, « Kaiserzeitliche Gagatarbeiten aus dem rheinischen Germanien », *Bonner Jahrbücher*, vol. 124, 1937, p. 133.

16. *Id.*, *ibid.*, p. 133.

17. KUZSINSZKY, Bálint, « Aquincumi sirlelet », *Budapest Régiségei*, vol. 10, 1923, p. 65, fig. 4, n° 3.

(type 4 de Nina Crummy¹⁸) sont d'un type beaucoup plus commun entre 250 et 420 apr. J.-C.¹⁹, et, faites de matières diverses, étaient très répandues dans l'Empire²⁰.



Figure 2 – Épingles de « jais » du sarcophage de plomb de Douarnenez (F.) (Collections du Musée départemental breton, Quimper, n° d'inventaire R. 1885.49.2 – Cliché Pierre Berthet, Musée départemental breton)

18. CRUMMY, Nina, *Colchester Archaeological Reports II : The Roman small finds from excavations in Colchester 1971-1979*, Colchester, 1983, p. 22-23, 27.

19. *Colchester* : CRUMMY, Nina, *Colchester...*, *op. cit.*, p. 27 – *Londres* : COWAN, Carrie, « A possible... », art. cité, p. 111, n° 1 – *Silchester* : LAWSON, Andrew, « Shale... », art. cité, p. 268, n° 65 (4 exemplaires) – *York* : 32 exemplaires au Musée : R.C.H.M. 1962, pl. 69, etc. – HAGEN, Wilhelmine, « Kaiserzeitliche... », art. cité, p. 96, Taf. 32.

20. RIHA, Émilie, *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, p. 109, type 12.21.

Le jais, *stricto sensu*, est un minéraloïde voisin du lignite. En Europe de l'Ouest, le gisement le plus connu de ce matériau se situe à Whitby (Yorkshire), le jais, ramassé au pied des falaises étant travaillé à *Eburacum* (York)²¹ et *Arbeia* (South Shields) et non à Whitby même. D'autres gisements sont connus dans le *Kimmeridge shale* du Dorset (Grande-Bretagne)²², à la limite de l'Aude et de l'Ariège²³, et à Oles dans les Asturies²⁴, sans que l'on sache s'ils furent exploités dès l'Antiquité²⁵. De façon générale, on a jugé que les objets de parure – et autres – d'époque romaine faits d'une matière noire avaient été taillés dans le jais de Whitby et que, dans le cas des pièces découvertes sur le continent, le matériau brut – ou les pièces elles-mêmes – avait été importé de Bretagne insulaire²⁶.

L'examen scientifique montre, toutefois, que non seulement Whitby n'était pas la seule source du jais utilisé en Bretagne insulaire, mais aussi que les artisans de Rhénanie utilisaient, pour produire des pièces quasi-identiques à celles de Bretagne, un jais non-britannique et dont l'origine est encore discutée²⁷. On sait aussi aujourd'hui que le jais ne fut pas le seul matériau utilisé pour la production de ces « pièces noires », que l'on façonna aussi en schiste (*black shale*)²⁸, en charbon-chandelle ou en torbanite, venant de diverses régions²⁹. Les épingles de Douarnenez n'ayant pas encore été soumises à un examen en microscopie à lumière réfléchie, il est donc impossible d'affirmer qu'elles furent bel et bien façonnées dans du jais et d'identifier leur provenance, même s'il est probable que celles du type 1 aient été

-
21. ROYAL COMMISSION ON HISTORICAL MONUMENTS IN THE CITY OF YORK. Vol. 1, *Eburacum, Roman York*, Londres, H.M.S.O., 1962, p. 141-144.
 22. WATTS, S., POLLARD, A. M., WOLFF, G., « Kimmeridge Jet - A Potential New Source for British Jet » *Archaeometry*, vol. 19, fasc. 1, 1997, p. 125-143.
 23. JORRÉ, Georges, « L'industrie dans les Pyrénées de l'Ariège », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 9, fasc. 1, 1938, p. 116.
 24. SUÁREZ-RUIZ, Isabel *et alii.*, « El azabache de Asturias : características físico-químicas, propiedades y génesis », *Trabajos de Geología*, vol. 26, 2006, p. 9-18.
 25. D'autres gisements sont attestés en Haute-Autriche (FREH, Wilhelm, « Ein alter Gagatbergbau in Oberösterreich », *Jahrbuch der Oberösterreichischen Musealvereine*, vol. 95, 1950, p. 337-350, par exemple), dans le sud de la Pologne, près de Czeszochowa, ou sur l'île de Bornholm.
 26. C'est le cas, en particulier, des objets découverts en Rhénanie : HAGEN, Wilhelmine, « Kaiserzeitliche... », art. cité, p. 83 ; ALLASON-JONES, Lindsay, « Coals from Newcastle », dans Nina CRUMMY Y (dir.), *Image, Craft and the Classical World. Essays in honour of Donald Bailey and Catherine Johns*, Montagnac, 2005, p. 181.
 27. Des gisements de jais de qualité assez médiocre existent aussi dans le Jura souabe et en Franconie.
 28. Ce matériau fut utilisé pour façonner des éléments de parure au moins dès l'âge du Fer : BARON, Anne, GRATUZE, Bernard QUERRÉ, Guirec, « Les objets de parure en *black shales* à l'Âge du Fer en Europe celtique : recherche de provenance par l'analyse élémentaire (LA-ICP/MS) », *Archéosciences*, vol. 31, 2007, p. 87-96.
 29. ALLASON-JONES, Lindsay, JONES, M., « Identification of "jet" artefacts by reflected light microscopy », *The European Journal of Archaeology*, vol. 4, fasc. 2, 2001, p. 233-251 ; ALLASON-JONES, Lindsay, « Coals... », art. cité, qui détaille la multiplicité des sources attestées et possibles.

produites dans le Yorkshire et peut-être aussi à Cologne. On se posera les mêmes questions sur les autres objets en « jais » d'époque romaine mis au jour en Bretagne, manche de couteau à Carhaix (Finistère), tête de quenouille (?) à La Chapelle-des-Fougeretz (Ille-et-Vilaine), médaillon à Rennes (I.-et-V.), bracelet au Hézo (Morbihan), bagues à Carhaix, La Chapelle-des-Fougeretz, Vannes (Morbihan), perles à Rennes, Plouhinec (Morbihan) et Vannes³⁰.

Les gobelets en verre

Le sarcophage contenait deux gobelets, l'un en verre blanc, l'autre en verre vert pâle, de forme quasi-cylindrique et à lèvre rentrante. Le premier, intact (R.1885.45), est haut de 7,7 centimètres et large de 3, et porte, sur le milieu de la panse, un décor linéaire abrasé (fig. 1, n° 4 ; fig. 3). Le second (R. 1885.94), brisé à mi-panse, était plus haut et son diamètre atteint 5,7 centimètres (fig. 1, n° 3). Ces deux récipients appartiennent au type Morin-Jean 11³¹ = Isings 130³² = Arveiller 116³³ et contenaient sans doute, à l'origine, des parfums, des huiles parfumées ou des onguents³⁴, un bouchon de liège (Reims [Marne], Les Trois-Piliers) ou un opercule de cuivre allié (Strasbourg, La Porte-Blanche) empêchant l'évaporation. Souvent placés par deux (Bonn, Josefstrasse ; Cologne, St Severin ; York), ou plus (Strasbourg, La Porte-Blanche, sept exemplaires dans une alabastrothèque) dans des tombes du IV^e siècle paraissant majoritairement féminines, ils se rencontrent en Grande-Bretagne (Colchester³⁵, York³⁶), dans le nord et l'est de la France (Amiens [Somme]³⁷ ; Merteville [Aisne]³⁸ ; Metz [Moselle]³⁹ ; Reims⁴⁰ ; Strasbourg

30. Tous ces objets feront l'objet d'une étude à paraître.

31. MORIN-JEAN, *La Verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris, 1913, p. 31-32 et fig. 8.B, p. 58. Il note que ces gobelets ont une hauteur comprise entre 10 et 15 cm.

32. ISINGS, Clasina, *Roman Glass from Dated Finds*, Groningue-Djakarta, 1957, p. 159-160.

33. ARVEILLER-DULONG, Véronique, NENNA, Marie-Dominique, *Les verres antiques du musée du Louvre II. Vaisselle et contenants du I^{er} siècle au début du VIII^e siècle après J.-C.*, Paris, 2005.

34. On verra, par exemple, l'analyse du contenu d'*unguentaria* du tumulus romain de Vorsen (Limbourg, Belgique) : ARVEILLER-DULONG, Véronique, NENNA, Marie-Dominique, « *Les unguentaria* du tumulus gallo-romain de Vorsen (com. de Montenaken, prov. de Limbourg). Restauration, marques et contenus », *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*, vol. 30, 2003, p. 119-142.

35. ALLEN, Denis, *Roman glass from selected British sites*, dactyl., thèse de doctorat inédite, université de Cardiff, 1983, forme C 18, p. 330-331, p. 687, n° 232 (cimetière de Lexden ?).

36. HARDEN, Donald, « Glass », dans R. C. H. M., *Eburacum, Roman York*, Londres, 1962, p. 140, fig. 90 ; ALLEN, Denis, *Roman glass...*, *op. cit.*, p. 330-331, p. 687, n° 233, p. 688, n° 234.

37. Musée d'archéologie nationale, no 31.389.

38. LOIZEL, Michel, COQUELLE, Jacques, « Le cimetière gallo-romain du Bas-Empire de Merteville (02) », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 4, 1977, p. 159 et fig. 10.

39. Musée d'archéologie nationale, n° 8189.

40. *Ville de Reims. Catalogue du Musée archéologique fondé par M. Théophile Habert*, Reims, 1901, p. 71, no 2257-2259 ; p. 166, n° 4643-4645 ; p. 171, n° 4726, p. 173, n° 4765-4767 ; p. 192-193, n° 4992-4999.

[Bas-Rhin]⁴¹ ; Tourville-la-Rivière [Seine-Maritime]⁴² ; Vermand [Aisne]⁴³), en Belgique (Tongres⁴⁴), en Allemagne (Bonn⁴⁵ ; Cologne⁴⁶ ; Hürth-Berrenrath⁴⁷ ; Mayence⁴⁸ ; Sankt Aldegund⁴⁹ ; Trêves⁵⁰ ; Worms⁵¹), en Suisse, enfin (Stein-am-Rhein⁵²). Un exemplaire est également connu à Bordeaux⁵³ et un autre à Arles⁵⁴. La répartition des trouvailles montre clairement qu'ils proviennent de Rhénanie ou du nord-est de la Gaule, régions où les ateliers de verriers étaient nombreux à l'époque romaine⁵⁵.

-
41. STRAUB, Alexandre, *Le cimetière gallo-romain de Strasbourg*, Strasbourg, 1881, p. 105 ; ARVEILLER-DULONG, Véronique, ARVEILLER, Jacques, *Le verre d'époque romaine au Musée archéologique de Strasbourg*, Paris, 1985, p. 172-173, n° 383-385.
 42. SENNEQUIER, Geneviève, *La verrerie d'époque romaine. Musées départementaux de Rouen*, Rouen, 1985, n° 82-83.
 43. ECK, Théophile, « Le cimetière gallo-romain de Vermand (Aisne). Première partie », *Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin*, quatrième série, t. VII, années 1884 et 1885, p. 335-336 et pl. v, n° 5. Une telle découverte n'est cependant mentionnée que pour la tombe de femme n° 420 (p. 281), non datée.
 44. VANDERHOEVEN, Michel, *Verres romains (I^{er}-III^e siècles) des Musées Curtius et du Verre, à Liège*, Liège, 1961, n° 123.
 45. HABEREY, Waldemar, « Ein Mädchengrab römischer Zeit aus der Josefstrasse in Bonn », *Bonner Jahrbücher*, vol. 61, 1961, Abb. 7, n° 7.
 46. Au Victoria and Albert Museum, Londres, n° C 275-1937 ; *Jakobstrasse* : HABEREY, Waldemar, « Wandnischen in spätrömischen Erdgräbern zu Köln », *Germania*, t. 18, 1934, p. 277 ; *Skt Severin* : HÖPKEN, Contanze, LIESEN, B., « Römische Gräber im Kölner Süden II Von der Nekropole um St. Severin bis zum Zugweg », *Kölner Jahrbuch*, vol. 46, 2013, zone 36, tombe 11, p. 554-557, Abb 137, n° 11/18, 11/19, 11/20.
 47. BÖHNER, Kurt, « Bericht über die Tätigkeit des Rheinischen Landesmuseums in Bonn in der Zeit vom 1. Januar 1951 bis 31. Dezember 1956 », *Bonner Jahrbücher*, vol. 155-156, 2, 1955-1956, p. 474, Abb. 34, n° 4.
 48. HARTER, Gabriele, *Römische Gläser des Landesmuseums Mainz*, Mayence, 1999, p. 245-246, pl. 30, n° 721.
 49. HABEREY, Waldemar, RÖDER, J., « Das frühchristliche Frauengrab von Skt. Aldegund », *Germania*, vol. 39, fasc. 1-2, 1961, p. 128-142.
 50. GÖTHERT-POLASCHEK, Karin, *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, 1977, forme 55, no 315-320.
 51. BERNHARD, Helmut, *Römische Gläser in Worms*, Worms, 1979, p. 25, fig. 19, n° 41.
 52. HÖNEISEN, Markus (dir.), *Frühgeschichte der Region Stein am Rhein*, Bâle, 1993, Abb. 133, hors stratigraphie et p. 157.
 53. SIMON, Laure, « Le verre antique », dans Christophe (dir.), *La Cité judiciaire. Un quartier suburbain de Bordeaux antique*, Bordeaux, 2008, p. 330 et 340, n° 55.
 54. FOY, Danièle, *Les verres antiques d'Arles. La collection du musée départemental Arles antique*, Paris, 2010, n° 881.
 55. GRÜNEWALD, Martin, HARTMANN, Songard, « Glass workshops in Northern Gaul and the Rhineland in the first millenium AD as hints of a changing land use », dans Daniel KELLER, Jennifer PRICE, Caroline JACKSON (dir.), *Neighbours and Successors of Rome. Traditions of Glass Production and Use in Europe and the Middle East in the later 1st Millenium AD*, Oxford, 2014, p. 43-57, en particulier la carte (fig. 6.1).



Figure 3 – Gobelet en verre (= fig. 1, n° 4) du sarcophage de plomb de Douarnenez (cl. P. Galliou) (Collections du Musée départemental breton, Quimper, n° d'inventaire R. 1885.45 – Cliché Pierre Berthet, Musée départemental breton)

Le vase en terre cuite

Le récipient, en poterie jaune-rouge bien cuite est haut de 21,3 centimètres, son diamètre maximum étant de 11 centimètres et son pied légèrement débordant (fig. 1, n° 2). Il ne semble pas que cette forme appartienne au répertoire céramique local/régional, mais il existe d'assez fortes ressemblances générales⁵⁶ entre ce vase et les balsamares de type Augst 73, étudiés par Renate Pirling⁵⁷. Selon cette dernière, les analyses montrent que leur zone de production se situait dans le nord de la Tunisie⁵⁸. Majoritairement placés dans des tombes féminines, ces récipients, de la fin du III^e siècle et de la première moitié du siècle suivant, apparaissent dans des cimetières de Tarragone et de Barcelone, de la vallée du Rhône⁵⁹, en Suisse (Augst, Yverdon), en Rhénanie et à Trêves⁶⁰, en Grande-Bretagne enfin (cimetière de Lankhills à Winchester, St Albans)⁶¹. On ignore ce qu'ils pouvaient contenir (huile parfumée ?).

Bien que le vase de Douarnenez provienne sans doute d'un atelier différent, on peut juger qu'il appartient à la même catégorie que les vases étudiés par Renate Pirling et que son dépôt dans le sarcophage relève de pratiques communes à l'ensemble du monde romain.

Les fragments de tissu

Du tissu signalé par Luzel, ne subsiste qu'un très petit nombre de fragments, de taille millimétrique. L'examen à la loupe montre que l'or, bien visible, ne formait pas des fils entrant dans la trame, mais des paillettes ou lamelles appliquées après tissage. Les tissus filés ou lamellés d'or ont une longue histoire⁶², leur introduction dans les provinces occidentales de l'Empire étant vraisemblablement due à des

56. Malgré des différences dans la forme de la lèvre et la présence de cannelures sur la panse.

57. PIRLING, Renate, « Zu einer kleine Gruppe spätrömischer Balsamarien (Typ Augst 73 », *Xantener Berichte*, vol. 13, 2000, p. 197-204.

58. *Id.*, *ibid.*, p. 200.

59. Ainsi à Saze, dans le Gard (GAGNIÈRE, Sylvain, GRANIER, Jacky, « La nécropole gallo-romaine et barbare de La Font-du-Buis à Saze (Gard) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 5, 1972, p. 134, fig. 15, n° 6), Valence, dans la Drôme (BONNET, Christine *et alii.*, « L'approvisionnement en céramiques de Valentia (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du II^e s. au V^e s. ap. J.-C. », *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. 45, 2012, p. 399, fig. 60, n° 8-10), etc.

60. PIRLING, Renate, « Zu einer kleine Gruppe... », art. cité, p. 198.

61. FULFORD, Michael, BIRD, Joanna, « Imported Pottery from Germany in Late Roman Britain », *Britannia*, vol. 6, 1975, p. 178 et fig. 1, n° 12.

62. GLEBA, Margarita, « *Auratae vestes* : Gold textiles in the ancient Mediterranean », dans Carmen ALFARO, L. KARALI (dir.), *PURPUREAE VESTES. II Symposium Internacional sobre Textiles y Tintes del Mediterráneo en el mundo antiguo*, Valence, 2008, p. 61-62.

Syriens⁶³. Leurs vestiges archéologiques sont naturellement assez rares, mais une quinzaine de trouvailles sont recensées en France, dans des sépultures et, dans plusieurs cas, dans des sarcophages de plomb⁶⁴. Ils marquent certainement la sépulture de personnes d'un statut social élevé ou du moins aisé.

Les restes osseux

Les restes osseux n'ayant pas été retrouvés lors de la préparation de la publication de 1974, aucune étude n'en a encore été faite. Celle-ci serait pourtant utile. Au-delà d'une analyse odontologique et de l'âge estimé de la défunte, elle mettrait peut-être en évidence les maladies dont elle aurait souffert. De plus, l'extraction de l'ADN ancien et peut-être plus encore l'identification du ratio isotopique du strontium⁶⁵ et de l'oxygène, variant d'une région à l'autre, permettrait sans doute de déterminer son origine géographique et donc de savoir s'il s'agit ici d'une « immigrée » ou plus simplement d'une autochtone⁶⁶.

Le mobilier de la sépulture montre que la personne inhumée était très vraisemblablement une femme, dont les observations odontologiques préciseraient sans doute l'âge. Cette « dame de Douarnenez » appartenait à un milieu social aisé, comme le montrent l'utilisation d'un sarcophage de plomb, souvent considéré comme le signe d'une relative richesse⁶⁷, et d'un vêtement paré d'or. L'inhumation en sarcophage de plomb, la présence de bijoux en jais, d'une paire de flacons en verre et d'un probable balsamaire en terre cuite sont autant de témoignages de l'intégration, par ce même milieu privilégié, de modes (sarcophages de plomb, bijouterie en jais⁶⁸) qui se

63. BRÉHIER, Louis, « Les colonies d'Orientaux en Occident au commencement du Moyen Âge », *Byzantinische Zeitschrift*, vol. 12, 1903, p. 21. Au ^{ve} siècle, Sidoine Apollinaire montre une Gauloise filant des quenouilles à la syrienne « en entrelaçant des fils de soie sur des cannes légères ; les fuseaux tournaient sous ses doigts, et elle tissait les étoffes où l'or est si habilement employé » (*Carmina*, XXII, 194-198).

64. GLEBA, Margarita, « *Auratae vestes...* », art. cité, p. 71.

65. Métal (Sr). Dispersé par l'érosion et présent dans l'eau et les ressources alimentaires, il est absorbé par l'organisme et fixé dans les tissus osseux.

66. DEMETER, Fabrice, « L'utilisation des isotopes en archéologie et en anthropologie », *Technè*, vol. 44, 2016, p. 71-73. Ce ratio a ainsi permis de montrer que « l'archer d'Amesbury », homme de l'âge du Bronze dont la sépulture fut découverte à Amesbury (Wiltshire, Grande-Bretagne), était venu du continent (FITZPATRICK, A. P., *The Amesbury Archer and the Boscombe Bowmen : Early Bell Beaker burials at Boscombe Down, Amesbury, Wiltshire, Great Britain*, Salisbury, 2013). Des résultats remarquables ont également été obtenus grâce à l'étude, par ces méthodes, des restes de quatre Londoniens d'époque romaine (REDFERN, Rebecca *et alii.*, « "Written in Bone" : New discoveries about the lives and burials of four Roman Londoners », *Britannia*, vol. 48, 2017, p. 253-277).

67. MANNIEZ, Yves, « Les sarcophages... », art. cité, p. 159, avec références.

68. Sur les propriétés diverses, tant magiques que médicinales, prêtées au jais : PLIN L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XXXVI, 141 ; SOLIN, *De mirabilibus mundi*, XXII, 11.

répandirent dans les provinces occidentales à partir de la fin du III^e siècle, et donc des contacts qu'il entretenait avec le reste de la Gaule et sans doute d'autres provinces. Il paraît très probable que ces contacts aient été effectués par voie maritime, les épingles en « jais » et les gobelets de verre, provenant sans doute de Gaule du Nord-Rhénanie ou/et de Bretagne insulaire et faisant partie des marchandises diverses transitant, à cette époque, par la Manche et l'Atlantique, entre ces régions et l'Aquitaine⁶⁹. On en trouvera une autre preuve locale dans la relative abondance de la céramique sigillée d'Argonne (environs de Verdun) du IV^e siècle mise au jour sur le site de Plomarc'h en Douarnenez⁷⁰.

La relative prospérité ainsi attestée pose le problème de ses bases. Si, au Haut-Empire, l'économie de Douarnenez et de sa région reposait, pour une très large part, sur la production de sauces/pâtes de poisson et leur commerce⁷¹, cette industrie n'avait pas survécu à la fin du III^e siècle⁷². Fut-elle réorientée, après reprise de la pêche, vers d'autres activités, comme la production de poisson séché⁷³ ? La question ne peut, pour l'instant, que rester ouverte.

En 1974, cette tombe semblait isolée, mais une fouille préventive, menée en 2022 sur le site de l'ancienne usine Carnaud, a mis au jour un cimetière d'époque romaine comportant une vingtaine de tombes⁷⁴, et il semble probable que la sépulture étudiée ici, située dans les mêmes parages, y ait appartenu. L'emplacement de ce dernier, à proximité d'un diverticule issu de la voie *Vorgium* (Carhaix) – Trouguer, empruntant les rues Jean-Jaurès et Ernest-Renan jusqu'à la pointe du Guet et passant dans une zone où les découvertes sont nombreuses⁷⁵, pose, une fois encore, le problème de l'organisation de l'habitat dans la presqu'île douarneniste et du sens à donner à l'existence d'un ou plusieurs cimetières antiques à peu de distance les uns des autres. « Quelques urnes cinéraires » furent, en effet, découvertes au XIX^e siècle, « en creusant les fondations d'une construction importante, qu'on élevait

69. On verra ainsi : SIREIX, Christophe, « Bordeaux-Burdigala et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique », *Aquitania*, t. 21, 2005, p. 241-251.

70. GALLIOU, Patrick, « La céramique de Plomarc'h en Ploaré-Douarnenez (Finistère) », *Annales de Bretagne*, t. LXXVIII, fasc. 1, 1971, p. 226-227.

71. Voir, en particulier : SANQUER, René, GALLIOU, Patrick, « *Garum*, sel et salaisons en Armorique gallo-romaine », *Gallia*, t. 30, 1972, p. 189-233.

72. GALLIOU, Patrick, « La fin de l'industrie des salaisons de poisson d'époque romaine dans l'Ouest de l'Armorique : une hypothèse », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXLVIII, 2021, p. 15-20.

73. Ainsi : TRÉVÉDY, Julien, *Pêcheries et sécheries de Léon et de Cornouaille*, Quimper-Rennes, 1891.

74. « Une nécropole antique découverte à Douarnenez », *Ouest-France*, lundi 27 février 2023. L'une de ces tombes a livré un collier de perles de « jais ».

75. GALLIOU, Patrick, *Carte archéologique de la Gaule : 29 Le Finistère*, Paris, p. 188.

au centre de la ville⁷⁶ », tandis que, plus récemment, une trentaine d'urnes cinéraires du Haut-Empire, dépourvues de tout mobilier, étaient exhumées du sous-sol du n° 12, rue Jean-Jaurès⁷⁷. Faut-il, dès lors, penser à des déplacements de l'habitat et de ses cimetières entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive, ou bien à l'existence simultanée, dans une agglomération de type polynucléaire, de plusieurs ensembles habités et de leurs nécropoles ? On ne saurait encore le dire.

Comme on l'aura constaté à ce qui précède, si un réexamen de cette remarquable sépulture permet d'apporter un nouvel éclairage sur son contenu et l'interprétation globale que l'on peut en donner, bien des perspectives restent encore ouvertes. Loin de mener à des conclusions irréfragables et définitives, l'archéologie est bien souvent un perpétuel recommencement.

Patrick GALLIOU

Professeur émérite, université de Bretagne occidentale
Centre de recherche bretonne et celtique

76. DU CHATELLIER, Paul, « Excursion... », art. cité, p. 222.

77. SANQUER, René, « Découvertes récentes aux environs de Brest », *Annales de Bretagne*, t. 75, fasc. 1, 1968, p. 238-240.

